Chapitre 8 : Partie VIII.

Par Achrome

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

VIII

— T’as pas cours, aujourd’hui ?

Juvia regarda Monsieur Fullbuster lui tenir la porte pour la laisser passer. Elle dissimula son sourire. Le geste de courtoisie lui fit soudainement l’effet d’être une princesse en compagnie de son prince charmant. La bleutée se mordilla la lèvre inférieure, alors qu’un léger rougissement se répandait sur ses joues. Devant tant d’hésitation, le soi-disant prince charmant arqua un sourcil dans sa direction.

Chassant cette idée puérile de sa tête, elle s’empressa de s’avancer à l’intérieur du café, où le brun la rejoignit.

— Juvia ne compte pas y aller, répliqua la photographe en cavale.

Fullbuster lui jeta un regard en coin alors qu’ils se faufilaient côte à côte entre les différentes tables, en direction de celle de la jeune étudiante. Durant leur absence, de nombreux clients s’étaient installés et deux serveurs, collègues du brun, s’occupaient de prendre leurs commandes.

Le regard océan glissa sur les deux jeunes filles discutant jovialement autour de petits gâteaux à la crème. Un homme, moustachu, mangeant avec appétit son sandwich dégoulinant de sauce rougeâtre. Le regard vague, rêveur, d’un adolescent blond qui sirotait un café, son téléphone portable à la main.

La bleutée se plut à penser qu’il attendait le coup de fil de son amoureuse.

— J’ai entraînement cet aprèm, l’informa le numéro sept, indifférent.

Juvia reporta son attention sur lui. Ne trouvant rien d’intéressant à rétorquer, elle se contenta de hocher la tête. La déception lui laissa tout de même un vide dans la poitrine. L’espionne avait espéré passer la journée entière au café, à regarder le serveur travailler. Peut-être même prendre une ou deux photos, discrètement, en veillant à désactiver les sons et le flash de son appareil. Mais le joueur de Hockey allait devoir partir.

Arrivés à sa table, la bleutée s’installa sur sa chaise préférée et Fullbuster débarrassa le thé refroidi.

— Tu ne commandes jamais rien d'autre.

La noble haussa ses épaules délicates.

—Ça te fait un point de plus sur la liste, décida-t-il.

Ses joues chauffèrent. Cela faisait à peine quelques minutes depuis… la ruelle. Apparemment, Monsieur Fullbuster était bien décidé à lui faire réaliser les points marqués sur la liste. La jeune noble évita de repenser à toutes les choses gênantes et embarrassantes qu'elle avait osé inscrire sur le papier blanc. Allait-il réellement la forcer à faire tout ça ? Il n'avait pas le droit de l'obliger, malgré le contrat signé…

Au fond d'elle, la bleue n'était même pas certaine de vouloir y échapper. Après tout, la liste restait un excellent moyen de se rapprocher de son aimé. Et grâce à elle, Juvia avait *embrassé* cet homme. Sur la bouche, avec sa langue incandescente, la saveur inoubliable de ses lèvres, ses dents croquant délicatement sa pulpe vermeille. Et surtout, avec le consentement du brun. C'était même lui qui avait initié ce baiser et… le reste. Son cœur s'affola dans sa poitrine alors qu'elle y repensait. Le goût de cigarette flottait encore sur sa langue.

Juvia s'humecta les lèvres, goûtant à la saveur imaginaire du serveur.

La cliente observa attentivement les mains de ce dernier. La gauche emprisonnait la vaisselle et la transportait sur le plateau rond, noir, tenu en équilibre sur sa main droite – à quel moment s'était-il emparé de ce plateau ?

Hypnotisée, la bleutée admira les longs doigts masculins, un peu rudes. Les mêmes doigts enfouis dans sa culotte quelques minutes plus tôt. S'il n'y avait pas eu tout ce monde autour d'eux, elle l'aurait supplié de la toucher de nouveau. A même sur cette table, s'il le fallait. La cliente obsessionnelle s'imagina assise dessus, les cuisses amplement écartées. Ses fesses écrasées sur la surface de la table en bois. Dégoulinante, son humidité exposée au regard lubrique du brun. Elle désirait sentir ses yeux sur son corps, la fouillant sans gêne. Juvia voulait s'abandonner à Monsieur Fullbuster. Lui appartenir corps et âme. Il jouerait de nouveau avec sa touffe bleue. Il mettrait ses doigts là où il le voulait. Il pourrait même explorer ses chairs intérieures…

Son fantasme vivant s'empara de la petite cuillère, flatta le métal d'un geste ferme. Juvia mordilla sa lèvre inférieure, essuya ses mains moites sur sa robe. Il n'y avait pas que ses mains qui s'humidifiaient. La bleue pouvait parfaitement sentir la moiteur entre ses cuisses, inondant sa culotte déjà souillée. Elle haleta, gigota quelque peu sur sa chaise. Ses yeux suivirent chaque mouvement de la perfection incarnée, ne la lâchèrent pas une seule seconde.

L'instant dura une éternité. Le serveur prenait tout son temps pour peu de choses à nettoyer. Juvia osa un bref coup d'œil à son visage, et son cœur manqua un battement.

Fullbuster l'observait. Encore. Il *savait* à quoi elle pensait. Et son sourire…

La photographe se sentit rougir plus fortement. Elle évita de fixer trop longtemps son séduisant sourire qui tordait délicieusement son ventre. Le brun devait certainement se douter de son excitation persistante, qui refusait de retomber aussi facilement. Si peu de temps s'était écoulé depuis l'orgasme dont la bleue avait été cruellement privée. La bourgeoise frustrée appréhendait la soirée et la vicieuse promesse de son coup de fil. Elle s'éclaircit la gorge pour cacher sa gêne, observa attentivement la surface de la table.

— Tu ne prends pas autre chose ? demanda-t-il, amusé, sans pour autant relever l'embarras de la cliente.

Sa voix était parfaitement maîtrisée. Avait-il réussi à se calmer, entre temps ? N'était-il pas dans le même état que la bleutée ? Celle-ci essaya d'avoir l'air aussi sereine que lui. Elle redressa la tête et se força à parler calmement, tout en évitant de le regarder directement dans les yeux. Ses prunelles se perdirent au niveau de la chemise du serveur, sur les derniers boutons fermés qui cachaient son nombril.

— Que me proposez-vous ?

Le sourire en coin s'élargit, narquois. Juvia écarquilla les yeux, se rendant compte du double sens de sa réponse. Sans pouvoir s'en empêcher, son regard descendit brièvement jusqu'à l'entrejambe du brun. Un coup d'œil rapide, qui dura à peine une demi-seconde. Mais qui n'échappa pas au serveur. Celui-ci ricana doucement.

La bleutée détourna rapidement les yeux du corps de l'homme, et fixa son album photo. Paniquée.

— Je ne veux absolument rien, préféra-t-elle dire, pour se rattraper.

Ses joues la brûlaient atrocement. L'homme au plateau noir la toisait de toute sa hauteur, lui barrait la vue du reste du café. Elle avait envie de se cacher sous la table.

— Pas même du thé ? Tu n'as quasiment rien bu de ta tasse.

La cliente haussa les épaules, refusa rapidement. La jeune femme n'osait même plus rencontrer son regard. Elle s'obstina à fixer la table.

— Comme tu veux, dit-il simplement. A ce soir alors.

La noble acquiesça d'un timide hochement de tête, alors que le souvenir de l'ordre donné par le brun narguait son esprit.

Fullbuster s'éloigna, et Juvia risqua un coup d'œil prudent. Elle observa son dos alors qu'il la quittait. Pourtant, au lieu de se diriger vers la cuisine, la cliente le vit bifurquer à droite, abandonner son plateau sur un comptoir, et rejoindre un groupe de trois personnes. Fortement familières. Une blonde, une rousse, et Natsu. Le jeune homme qui les avait surpris plus tôt.

La bourgeoise paniqua.

Avait-il tout raconté à ses amies ? Le visage trop blanc perdit le peu de couleur sur ses joues. L'intrus discutait jovialement avec ses deux compagnes. La blonde se mit à rire, comme si le rosé venait de dire quelque chose de particulièrement amusant. Juvia pâlit davantage.

De là où elle était assise, la bleue ne put entendre ce que le brun leur dit lorsqu'il parvint à leur hauteur. Fullbuster s'adressa ensuite à Natsu. Les deux hommes se mirent à converser à voix basse, certainement pour éviter de déranger les clients. Mais Juvia pouvait clairement deviner les expressions sur leurs visages.

D'abord, l'amusement presque provocateur de Natsu. Le brun fronça les sourcils de colère, il siffla des mots entre ses dents serrées. Celui à l'écharpe en fut particulièrement sidéré. Il grimaça d'incrédulité, cracha sa riposte en fronçant les sourcils à son tour. Furieux, il se releva et empoigna férocement le col de son adversaire. Juvia jeta un regard alarmé autour d'elle, mais personne ne semblait avoir remarqué le petit groupe et la violente dispute qui était sur le point d'éclater.

Monsieur Fullbuster déblatérait des injures en serrant les poings, l'expression glaciale. Il s'empêchait certainement de le frapper, et au vu de la force des deux hommes, leur différent allait certainement finir en un combat aussi violent que terrifiant. Cependant, il y avait trop de clients présents dans le café, ils ne pouvaient se permettre de déclencher leur habituel tapage. Le serveur se contenta de fusiller froidement du regard son *ami* – Juvia commençait à remettre en question leur soi-disant amitié, basée plus sur de la violence qu'autre chose. La poigne de Natsu se resserra, son poing se crispa, sur le point de cogner le brun. Celui-ci, provocateur, ricana glacialement au visage du rosé.

La noble bleue tiqua. Natsu allait *réellement* finir par l'abîmer.

Mais la rousse abandonna le gâteau qu'elle mangeait avec appétit, et décida d'intervenir entre les deux. Elle se contenta de siffler dangereusement quelque chose qui coupa court à leur échange venimeux. Ce fut aussi le moment que choisit la blonde pour donner une brève claque derrière la tête de Natsu. Ce dernier relâcha sa poigne et se tint le crâne, frottant l'endroit endolori. Le brun, indifférent, mit ses mains dans ses poches, puis s'éloigna d'eux. Il jeta tout de même un dernier regard menaçant derrière lui. Son ennemi supporta hargneusement l'échange visuel, avant que le joueur de Hockey ne disparût dans les vestiaires.

Attentive, Juvia continua de regarder la scène presque silencieuse se déroulant sous ses yeux. Elle accrocha soudainement un regard renfrogné, coléreux. Un feu brillait vivement au fond de ses prunelles embrasées. Les yeux sombres, presque noirs, la toisèrent de loin durant un long moment. Enfin, la flamme s'adoucit, et un sourire se dessina sur les lèvres de Natsu.

Ce dernier se leva, raclant bruyamment sa chaise contre le sol. Il délaissa les deux femmes derrière lui, qui le virent à peine s'en aller. Elles retournèrent à leur conversation.

Juvia observa le jeune homme marcher calmement vers elle. Vers *elle* ? Une pointe de panique

valsa vigoureusement dans son ventre. La solitaire risqua un coup d'œil autour d'elle, mais les autres clients étaient attablés bien plus loin. Et à part si c'était la vitre derrière elle qu'il venait admirer…

— Yo ! la salua-t-il, un vague sourire jouant sur ses lèvres.

Sans lui demander son accord, il tira la chaise libre, qui aimait vraisemblablement accueillir tous les hommes du café, et s'installa en face de la bleutée.

— Bonjour, répondit-elle, hésitante et rougissant de nouveau.

Maintenant qu'elle le confrontait seule, Juvia se sentait embarrassée que cet inconnu ait assisté à ce qu'il s'était passé dans la ruelle.

— T'aimes le Hockey ? demanda-t-il abruptement.

— Le hoquet ?

— Sur glace, précisa-t-il, agacé.

— Le Hockey sur glace, oui, répéta Juvia machinalement.

La bleue n'était pas certaine d'avoir compris ce qu'avait dit Natsu.

Elle se sentait complètement perdue face à ce jeune homme qui l'abordait sans aucune raison. A son apparence, Natsu semblait avoir son âge, ou peut-être celui de Fullbuster – quel âge avait donc ce dernier ? Juvia l'observa avec attention.

Ses mèches comiquement teintes de reflets rosés. Le t-shirt rouge qu'il portait sous sa jaquette noire en jean. Le regard océan ne s'attarda pas sur les dessins au centre de son torse. Elle devina cependant la musculature de l'inconnu, qui se dessinait vaguement sous le tissu rouge vif. Il devait certainement pratiquer un sport, lui aussi. Peut-être qu'il faisait partie des adversaires de l'équipe de Monsieur Fullbuster.

Son teint était hâlé, comme après de longues heures passées sous le soleil. Son écharpe blanche, qui ne le quittait jamais, contrastait avec son doux bronzage. De plus près, ses yeux étaient d'un brun particulier. Une couleur orangée, qui lui fit penser à la pureté du miel. Une lueur chaude, provocante mais à la fois plaisante. Accueillante. Tout comme le ton qui vibrait dans sa voix quand il parlait.

— J'ai des billets en plus pour le match. Tu les veux ?

— Pourquoi voulez-vous me les donner ? s'étonna-t-elle, sincèrement surprise.

Etait-il en train de… l'inviter à sortir ? La question s'inscrivit sur son visage rosissant parce que Natsu s'écria aussitôt :

— T’enflamme pas trop ! C’est pas *du tout* ce que tu penses !

Il soupira d’agacement, presque gêné par la situation. Plus loin, un petit éclat de rire attira l’attention de Juvia. Une des deux femmes, la blonde, étouffait son hilarité. Espiègle, elle regardait Natsu se gratter l’arrière du crâne. Embarrassé. La photographe fronça les sourcils, perplexe. Etaient-ils en train de lui faire une blague de mauvais goût ?

Ce n’était même pas drôle. C’était blessant.

— Je ne comprends pas alors, déclara-t-elle, prudente et un peu sur la défensive.

— Bah… souffla-t-il, cherchant ses mots. Tu forniques avec l’autre con, pas vrai ?

Juvia cilla face à sa vulgarité. Apparemment, ils manquaient tous de courtoisie dans ce milieu, mais la bourgeoise garda sa réflexion pour elle. Il ne manquerait plus que ça. Elle qui voulait tant rejoindre ce cercle d’amis. La bleue espéra fortement que ce n’était pas une mauvaise plaisanterie, elle préféra adopter une attitude prudente.

— Je ne comprends toujours pas, réitéra Juvia.

— T’es pas sa nouvelle gonzesse ?

L’interrogée déglutit de travers, toussa fortement, une main élégamment repliée devant la bouche. Elle s’empressa de boire une gorgée de thé, mais s’étouffa davantage. Reprenant difficilement son souffle, la noble rit nerveusement. Elle n’était la *gonzesse* de personne, et encore moins celle du brun. Ils venaient à peine de se connaître. Enfin, il était vrai qu’elle l’espionnait depuis longtemps. Et il la voyait souvent au café. Mais ils n’avaient jamais été aussi proches que ce jour-là. Ils apprenaient à peine à se découvrir l’un l’autre.

Et puis la ruelle.

Natsu ne pouvait comprendre quel genre de relation Juvia entretenait avec le brun. C’était particulier, propre à eux. Elle fronça les sourcils face à cette pensée. Au fond, la bleutée non plus, ne savait pas de quoi il s’agissait exactement.

Etait-ce une relation, au moins ?

— Bref, j’ai deux billets si ça t’intéresse…

L’homme à l’écharpe la ramena sur terre. Sa voix était quelque peu moins grave que celle de Monsieur Fullbuster, mais n’en était pas moins masculine. Plus enjouée, également. Vivante, chaleureuse. Nullement froide. Juvia distingua sa pomme d’Adam s’agiter dans son cou alors qu’il déglutissait. Sa barbe était parfaitement rasée, mais la photographe décela tout de même des poils, très courts, délaissés sur la pointe de son menton. Un peu au-dessus de ses lèvres, aussi. Et juste là, sur la rudesse de sa mâchoire.

— Monsieur Fullbuster sera-t-il présent ? s'enquit-elle distraitement, absorbée par son observation.

Le serveur à la peau froide avait les joues un peu rêches aussi. Et la sensation de ses doigts rugueux était encore fortement présente dans son esprit. Entre ses cuisses.

— Carrément ouais ! Il joue dans l'équipe, t'es pas au courant ?

— Si ! laissa-t-elle échapper, soudainement attentive aux mots de l'inconnu. Je suis parfaitement au courant. Je ne comprends simplement pas pourquoi vous me les donnez à moi.

Juvia, parmi tous.

Natsu haussa les épaules.

— Ecoute, j'veux juste m'excuser pour tout à l'heure. J'peux être con des fois.

Il posa les deux billets au milieu de la table, lui laissant le choix de les accepter ou non.

Se souvenant soudainement des paroles de l'homme, plus tôt dans la ruelle, Juvia maudit ses joues qui s'étaient remises à rougir. Elle le dévisagea. C'était la première fois que quelqu'un s'excusait de lui avoir manqué de respect. Une étrange sensation lui enserra délicatement le cœur, et un sourire sincère fleurit sur le coin de ses lèvres.

— Ce n'est rien, souffla doucement Juvia. J'y suis habituée. Merci pour les billets.

La bleue tendit la main, fit prudemment glisser vers elle les deux invitations rectangulaires. Natsu se levait déjà de sa chaise.

— On s'voit samedi alors ! Amène une de tes copines.

La jeune femme serra brièvement les dents, puis hocha la tête. Il y avait Levy, après tout. Sa nouvelle amie lui avait parlé de faire quelque chose ensemble, en fin de semaine. C'était l'occasion parfaite pour elle. Juvia pourrait ainsi voir le brun, mais aussi profiter de cette nouvelle amitié.

— Au fait, lâcha Natsu en se retournant une dernière fois.

Juvia reporta son attention sur lui. Son air enjoué l'avait quitté. Il lui adressait un regard grave. Son visage avait soudainement pris quelques années de plus. Sans son sourire jovial, il avait l'air plus mûr. Plus effrayant ; intimidant. Ses deux orbes la sondaient profondément. La bleutée l'observa, tétanisée. Etait-ce finalement une blague ? Allait-il reprendre les invitations ? Les déchirer et rire d'elle...

— C'est pas normal de s'habituer à ça. Personne n'a à le faire.

La respiration de la bleue se bloqua douloureusement dans sa gorge. Elle supporta le regard flamboyant, sans ciller. Ses mains tremblèrent quelque peu, alors que les mots prononcés fermement par l'homme tranchaient l'air. Ils résonnaient inlassablement dans sa tête. Une poigne invisible comprima sa poitrine. L'air lui manqua, mais elle n'osa respirer. La paria n'y arrivait pas.

Des perles d'eau naquirent au coin de ses yeux.

Puis Natsu s'en alla.

La noble ferma fortement les paupières durant quelques secondes. Que lui arrivait-il, tout à coup ?

Elle rit nerveusement, gonfla ses poumons d'une profonde inspiration. La photographe fixa résolument son propre reflet, flou, troublé et dilué dans sa tasse d'Earl Grey.

Concentrée, Juvia chassa comme elle put sa stupide envie de pleurer.

*

Touche-toi.

Une cacophonie brusqua les entrailles d'un distributeur. En quelques brèves secondes, la machine réussit à vomir la bouteille qu'une main féminine s'empressa de recueillir. Sa propriétaire fixa la porte de l'appareil automatique.

Dans son reflet, une belle femme la dévisageait. Ses cheveux bleutés avaient été élégamment arrangés en une haute queue de cheval. Des boucles parfaitement dessinées s'échappaient cependant de la coiffure et encadraient son petit minois. Les joues légèrement rosies par le froid, ses lèvres s'étirèrent en un petit sourire satisfait.

Juvia était jolie.

C'était la première fois qu'elle se faisait une telle réflexion. Peut-être à cause de son moral se prélassant sur son petit nuage, ou de sa surexcitation au vu de l'ambiance régnant dans la patinoire.

Pour cette occasion, sa nourrice avait fait un travail remarquable avec ses longs cheveux. La blonde avait réussi à créer des boucles harmonieusement entortillées. Sans perdre de leur volume, les vagues ondulaient sur sa chevelure, tandis que la cascade bleue s'écrasait sur le récif de ses omoplates. Les boucles se câlinaient et formaient une longue torsade, finissant en pointes courbées vers le haut. Juvia osait à peine y toucher, de peur de détruire l'œuvre incroyable de Melda.

La jeune femme était venue sous la pluie, accompagnée de Levy. La veille, elle avait pris soin de la contacter, par le biais de son ordinateur. Son amie s'était montrée particulièrement

enjouée face à son invitation, ce qui avait plus que ravi la bleutée.

La journée allait être parfaite.

Un champ de deux différentes couleurs s'étendait sous ses pieds, en contrebas. Le public était divisé en deux groupes se faisant face. Les supporters blancs d'un côté, et les bleus de l'autre. Séparés par la large patinoire, chacun d'eux arborait les couleurs de son équipe préférée. Les bavardages étaient incessants. Rien à voir avec le doux bruitage du café. Des cris fusaient, des sifflements, des brusques éclats de rires. C'était réellement différent.

Juvia reconnut, à plusieurs reprises, la mascotte de l'équipe de Monsieur Fullbuster. Sur de longues banderoles portées par plusieurs spectateurs ; des petits drapeaux en papier vendus à l'entrée ; des casquettes vissées sur les crânes. Les nombreux t-shirt bleus arboraient fièrement leurs couleurs.

C'était ainsi que les deux étudiantes en arts avaient su s'y retrouver – pour ne pas se perdre parmi les *ennemis*. Prenant quelques minutes pour s'acheter à boire, elles se risquèrent ensuite entre les gradins.

Juvia suivit l'ombre de Levy. La plus jeune descendait les petites marches et cherchait des yeux des places libres. L'endroit était bondé de monde. La bleue se sentait observée par les regards étrangers et curieux. Mais elle essaya de ne pas se laisser engloutir par sa paranoïa excessive.

Un cri enjoué de sa camarade la fit sursauter.

— Lucy-chan !

La noble emboita le pas de la littéraire lorsque celle-ci se précipita vers une rangée de strapontins. Les places étaient occupées par un groupe de personnes, que Juvia reconnut comme étant les amis de Fullbuster. Elle fronça les sourcils. Levy les connaissait-elle ? La jeune femme était en train de faire un signe à la blonde.

La photographe resta plantée derrière. Elle n'osait se présenter et les saluer comme son amie. Parce que Juvia ne les connaissait pas personnellement, elle. L'abandonnée jeta un regard faussement intéressé autour d'elle. Ses yeux caressèrent l'étendue blanche, en contrebas. Une protection haute de quelques mètres entourait toute la patinoire. Des bancs vides étaient disposés à l'intérieur.

Dans le public, les premières rangées étaient déjà pleinement occupées par les observateurs. Juvia compta les rangs, cherchant une place libre pour elle-même. Soudainement, Levy la tira par la main.

— Par ici, il y a des sièges libres près de Lucy.

Etonnée, la photographe se laissa faire. Avait-elle le droit de les rejoindre, finalement ? La

bleutée nota mentalement le nom de la blonde. La délicatesse des doigts de la littéraire emprisonnèrent les siens au creux de sa petite main, et Levy l'entraina derrière elle. La paria la suivit docilement, chancelante, se glissant derrière les dos des sièges. Ses genoux cognèrent ceux des personnes déjà assises, elle s'excusa doucement, sans arriver à se faire entendre dans le tumulte ambiant. Quelques inconnus se décalèrent pour faire une place à l'artiste de petite taille, qui finit par libérer sa main.

Délaissée, Juvia l'observa s'installer près de la femme blonde. *Lucy*. Cette dernière présenta un sourire à la bleue en la saluant.

— Salut ! Je m'appelle Lucy et toi ?

La bleue lui rendit son sourire, crispée.

— Juvia, grinça-t-elle entre ses dents.

Lucy, Lucy, Lucy.

Un sentiment familier broyait ses entrailles tandis que ce prénom résonnait dans ses oreilles. Cette femme était souvent avec Fullbuster-sama. Elle n'arrêtait pas de le regarder, lui parler, lui sourire, le toucher pour une quelconque raison. Juvia évita de fixer jalousement la blonde, qui de toute façon, s'était désintéressée d'elle et discutait avec Levy. Tournant la tête vers sa droite, Juvia rencontra un regard familier, plissé par le sourire lui dévorant le visage.

Natsu.

Le jeune homme lui fit un signe, indiquant les deux places vides près de lui.

— Tu peux t'asseoir, l'invita-t-il, l'enjouement débordant de sa gorge. On n'attend plus qu'Erza.

La jeune femme le remercia du bout des lèvres. Elle jeta un coup d'œil à Levy qui lui adressa un petit sourire d'excuse. La bleutée haussa les épaules. Après tout, c'était elle, la paria dans toute cette histoire. Elle n'avait aucunement le droit de la priver de ses amis ; la garder jalousement pour elle.

Juvia se fraya un passage jusqu'au siège libre à côté de Natsu. Ses genoux frôlèrent les siens, écartés avec désinvolture, durant une seconde. Le rosé ne s'en soucia point et ne bougea pas d'un seul pouce pour lui faciliter le passage. En s'avançant, les jambes de la bleue heurtèrent les siens, qu'elle enjamba avec dignité en prenant appui sur le dos du siège avoisinant.

Prenant finalement place à son tour, la photographe plissa les yeux en direction de son voisin. Les mains dans les poches de son haut, il était confortablement niché dans le creux de son siège. Le menton enterré dans la chaleur de son écharpe fétiche.

Il n'y avait aucune indication sur le coupe-vent noir que l'homme portait, à part le dessin d'un

chat bleu aux ailes blanches. Natsu avait vraisemblablement décidé de marier sa tenue avec l'événement, et avait une allure sportive ce jour-là. Juvia avait elle-même voté pour une tenue simple, lui permettant de mieux se fondre dans le paysage. Jeans, pull bleu, manteau – et son parapluie qu'on lui avait demandé de délaisser à l'entrée.

C'était l'une des rares fois qu'elle mettait un tel genre de pantalon. Le jeans enserrait quelque peu ses cuisses de trop près, mais Melda lui avait assuré – après lui avoir posée la question une quarantaine de fois – qu'il épousait merveilleusement ses petites jambes. D'après la blonde, le vêtement lui donnait même un petit air élancé, élégant et séduisant. Juvia était de taille moyenne et savait que Monsieur Fullbuster la dépassait d'une bonne tête et quelques centimètres. Lyon Vastia était un peu plus grand que le brun… Pourquoi pensait-elle à cet idiot ?

Natsu, lui, avait décidé d'arborer les couleurs d'une autre équipe. Une équipe qui ne jouait pas ce jour-là, puisque le stade était rempli strictement de bleu et de blanc.

— N'êtes-vous pas là pour encourager Monsieur Fullbuster ?

— Si tu crois que je vais porter les couleurs de cet enfoiré ! s'esclaffa-t-il.

Pour Monsieur Fullbuster, c'était Natsu, l'*enfoiré* en question. Se considéraient-ils réellement comme des amis ? Juvia haussa les épaules. Ça ne la regardait en rien, après tout.

— Est-ce votre équipe de Hockey ? s'intéressa-t-elle, malgré tout.

Croisant les bras, Natsu lui jeta un regard en coin. Il grimaça, comme si elle venait de l'insulter.

— Je joue au Floorball, moi. Le Hockey c'est pour les tapettes.

La noble ne releva pas l'injure destinée à son joueur préféré.

— Je n'ai jamais entendu parler de ce sport.

— C'est comme le Hockey, lui expliqua-t-il.

— Je croyais que c'était pour les…

Juvia toussa exagérément.

— C'est pas pareil ! rétorqua-t-il, légèrement agacé.

— En quoi est-ce différent du Hockey ? demanda la bleue.

— Y a pas de glace, on joue dans une salle de gym. On n'a pas de protections à part le gardien et le règlement n'est pas le même.

Elle hocha la tête, particulièrement attentive, tandis que le rosé lui expliquait les différences

entre les deux sports. En vérité, Juvia aimait surtout l'entendre parler. Son ton chaleureux la mettait à l'aise. Malgré son air un peu revêche, Natsu dégageait une aura sympathique autour de lui. Parfois, il lui faisait un peu penser à Gajeel. En plus frivole, jeune, et rose. Bien entendu, le barman était de nature solitaire, bien moins accueillante, mais sa présence détendait Juvia de la même manière que celle de Natsu.

Un sourire embellit les lèvres de la bleue.

— Merci encore pour les billets, trouva-t-elle judicieux de dire.

— T'es toujours là-dessus ? T'inquiète pas, va. Freed et Luxus n'allaient pas venir de toute façon.

— Vous avez de nombreux amis, remarqua la solitaire, rêveuse et admirative.

Natsu ne répondit pas. Il fixait obstinément un point, en face de lui, au niveau de la patinoire.

L'embêtait-elle avec ses paroles ? Juvia se mordit l'intérieur des joues, puis reporta son attention sur la surface gelée. Un brusque brouhaha surgit du public, alors que les joueurs entraient des deux côtés du bâtiment. Sortant des vestiaires, cloîtrés dans leurs solides armures, leurs casques vissés sur leurs têtes. Une visière en plastique, à l'apparence solide, protégeait le haut de leurs visages. Ils descendirent la longue allée.

Son cœur tressauta.

Les yeux bleus effleurèrent brièvement le numéro sept, dans le dos d'un maillot. Au-dessus du chiffre, le nom de famille du serveur était clairement inscrit en blanc. Contrastant avec le fond marin, les lettres la narguaient ouvertement et elle se traita d'idiote de ne pas les avoir remarqués plus tôt. Son attention avait été particulièrement perturbée par la perfection du brun, lors de leur séance photo. A moins que ce ne fût un maillot différent, spécialement porté pour le match. Fullbuster disparut rapidement derrière les dix-neuf autres joueurs. Juvia les reconnaissait à peine, même si elle les avait pris personnellement en photo. Ils n'avaient pas leurs casques, à ce moment-là. L'armée en bleu se dirigeait vers la patinoire.

Tout comme la balustrade en plastique, située juste en-dessous de cette dernière, une grosse bande jaune encerclait la patinoire et délimitait le terrain. Les joueurs enjambèrent cette bande et glissèrent harmonieusement au centre du sol blanc. Le public hurla férocement, encourageant déjà leur équipe préférée. Les bleus et blancs se serrèrent la main, brièvement.

Au même moment, des haut-parleurs invisibles se mirent à diffuser une musique. Electronique, rythmée. Juvia grimaça. Les applaudissements couvrirent quelque peu l'affreuse complainte. De nombreuses acclamations fusèrent de partout. Les supporters essayaient de crier plus fort que leurs adversaires. En face, la bleutée pouvait deviner les nombreuses banderoles qui ondulaient harmonieusement.

Le stade était en feu, malgré la température glaçant le nez de Juvia.

La musique changeait régulièrement, durait quelque trentaine de secondes avant de faire place au silence. Puis de nouveau une nouvelle mélodie, d'un genre différent. Juvia reconnut les paroles de l'une d'elles, mais elle n'arrivait plus à remettre le nom de l'artiste.

La photographe plissa les yeux, chercha le brun parmi tout cet océan. *Là*, entre les numéros vingt-deux et onze. Elle admira sa prestance, à l'aise sur le terrain comme s'il était chez lui. Il patinait habilement sur la glace, saluait parfois des connaissances dans le public d'un vague geste de la main.

Enfin, les équipes rebroussèrent chemin, enjambèrent de nouveau la bande. Ils s'installèrent sur les bancs vides situés juste derrière celle-ci. Chaque équipe avait ses propres bancs, les deux zones étaient côte à côte, séparées par le même plastique cristallin. Deux hommes adultes se tenaient près de chacun des deux camps. A leurs costards gris pour l'un, brun froncé pour l'autre, Juvia devina qu'il devait s'agir de leurs entraineurs.

Six joueurs de chaque équipe restèrent sur le terrain blanc neigeux. Les autres demeurèrent assis, se contentant d'observer le jeu. La bleutée fronça les sourcils. L'arbitre siffla, le match débuta. La spectatrice aux cheveux bleus n'y comprenait vraiment rien. La balle était petite, noire. Elle se faisait malmenée par les joueurs. La jeune femme arrivait difficilement à la suivre du regard. Perdue, elle se fia aux cris du public. Des hurlement de joie, d'appréhension, rapidement transformés en déception. Des encouragements, des sifflements, des applaudissements.

Les joueurs se crashaient souvent contre la balustrade entourant la patinoire. A chaque coup reçu, le plastique blanc vibrait durement, se mouvait comme une vague déchainée. Les bleus et blancs se disputaient violemment la balle, leurs crosses envoyaient avec précision la petite chose noire aux joueurs alliés. Certains la rataient parfois, et l'équipe adverse en profitait pour la récupérer rapidement. La balle disparaissait furtivement de la vue de la non-sportive. Elle observa les maillots des joueurs en bleu.

Couine pas trop fort, tes parents vont t'entendre.

Pas de numéro sept sur le terrain. Il était encore sur le banc.

— Pourquoi le numéro sept ne joue-t-il pas ? osa-t-elle demander à Natsu.

— Il est en deuxième ligne, il rentre après.

— Tu n'y connais vraiment rien, n'est-ce pas ? demanda une voix féminine à sa gauche.

Etonnée, Juvia tourna la tête et découvrit une chevelure écarlate. Elle n'avait même pas fait attention au moment où cette femme s'était assise près d'elle. La bleue l'observa curieusement.

La rousseur de ses cheveux tendait plus vers le rouge que vers l'orange. La couleur flambait fièrement tout le long de son dos. Les mèches lisses encadraient son visage de femme. Mature,

un regard sérieux, gris. Une légère touche de rouge sur ses lèvres. Des petites tâches de rousseurs sur l'arête de son nez. Juvia pouvait les compter sur les doigts de la main. Cinq.

Elle était encore plus belle de près.

— Yo Erza ! s'exclama le jeune homme auprès d'elle, penché en arrière pour la distinguer derrière sa voisine.

— Natsu, le salua la femme en hochant brièvement la tête. Luxus et Freed viennent au ciné, plus tard.

Il grimaça, horripilé par la nouvelle.

— Putain d'ascenseur émotif ! jura Natsu.

Erza l'ignora.

— Juvia, est-ce bien ça ? demanda la rousse.

La concernée acquiesça sans un mot, mal à l'aise. Ensuite, la femme sortit un petit livret de la poche de son long manteau noir, puis le lui tendit. Juvia l'accepta machinalement. Elle inspecta l'objet, lut le titre s'étalant sur la couverture. "Le Hockey pour les nuls.", la bleutée pouffa. Pourquoi Erza pensait-elle qu'elle serait intéressée par ça ?

— Tu peux le lire pendant le match, ça t'aidera à suivre le jeu.

— Et c'est reparti… souffla Natsu, blasé.

— La complexité de ce sport repose sur son règlement, tu le trouveras à la page dix.

Juvia s'intéressa faussement aux pages que la femme lui indiquait.

— Ici, tu as toute la liste des équipements et leur utilité. Là, la liste des championnats classée par date. Page suivante, les équipes par villes.

Elle traça une ligne invisible sur la page treize, le long d'une liste de noms.

— Regarde, là ce sont les Ice Makers, l'équipe de ton copain.

— Ce n'est pas mon petit ami, rectifia aussitôt Juvia.

Mais la rousse continua ses explications, sans prendre en compte une seule seconde son avis. Elle se leva soudainement et rugit :

— Fullbuster ! Arrête de te foutre du monde et met ton putain de casque !

Juvia sursauta, reporta rapidement son attention sur la surface glacée. Elle n'avait même pas fait attention au moment où les joueurs avaient modifié leur agencement. La première ligne avait maintenant fait place à la deuxième. L'arbitre n'avait pas encore sifflé, et de la musique débuta de nouveau. La bleutée observa les joueurs rejoindre leur emplacement respectif.

Monsieur Fullbuster n'était pas encore sur la glace. Sans son casque de protection, il se tenait près des bancs. Le joueur se tourna soudainement vers l'origine du cri. A travers le mur en plastique, il les chercha du regard. Avec ses mèches vermeilles particulièrement disciplinées, Erza était facilement reconnaissable. La photographe se doutait qu'il regardait la rousse, mais elle avait l'impression que c'était elle qu'il fixait ainsi. Il sourit dans sa direction, fit un signe de tête comme pour la saluer. Elle retint sa respiration.

En fait, si. Crie plus fort.

Dans la main du brun, il y avait une gourde d'eau blanche. Le joueur en but quelques gorgées. L'eau déborda de ses lèvres entrouvertes et coula le long de son menton, puis… Puis il pressa de nouveau l'objet en plastique. Un jet d'eau aspergea copieusement ses cheveux noirs. Il secoua rapidement la tête, s'ébroua pour évacuer le liquide alourdissant ses mèches.

En la regardant. Elle.

Juvia en était certaine maintenant. Elle cilla plusieurs fois. De sa main droite, le joueur en armure ébouriffa ses cheveux mouillés, aguicheur. Les gouttelettes d'eau humidifièrent son maillot, au niveau des épaules. Un violent frissonnement empoigna le ventre de la spectatrice.

La bleutée serra fortement les cuisses. Le jean frictionna son intimité, à travers ses sous-vêtements. Elle tint fermement sa propre bouteille d'eau fraîche contre son bas-ventre. Là où elle sentait son excitation monter en flèche. Juvia mordit sa lèvre inférieure, retint son urgente envie.

Discute pas. Obéis.

— Quel con ! Le coach va le bouffer tout crû, se badina l'homme à côté de Juvia.

En effet, Fullbuster encaissa quelques réprimandes vociférées par son entraîneur, qui avait reçu quelques gouttes sur son fameux costard. La photographe tiqua. Elle était certaine que le vêtement ne coûtait pas grand-chose. Rien ne valait le prix des frissons que ce spectacle lui avait arrachés.

Enfin, le coach calma sa colère, la bleue vit le brun remettre son casque puis glisser prestement sur la glace. Il se positionna près de l'arbitre, au milieu du cercle tracé au centre du terrain. Dans ce même cercle, une ligne rouge divisait la glace en deux camps, et de l'autre côté, un joueur blanc faisait face au capitaine bleu. Sur cette même droite les séparant, l'arbitre relâcha la balle, siffla fort. Le numéro sept et son adversaire attaquèrent rapidement avec leurs crosses.

La photographe n'eut même pas le temps de comprendre. Elle perdait déjà de vue la balle, ou

plutôt le *palet*.

L'homme habillé différemment des deux équipes s'éloigna, puis patina rapidement près des joueurs en surveillant le match avec attention. Il suivit habilement la balle, prêt à siffler à la moindre erreur.

Les yeux légèrement écarquillés par l'attention, Juvia jetait de brefs coups d'œil à son petit manuel de Hockey. Le numéro sept faisait partie de la ligne des attaquants. Sur le terrain, chaque équipe comptait trois attaquants s'occupant principalement de l'avancement du palet. Deux défenseurs campant au niveau des ronds bleus, dessinés sur le sol, près du but. Et enfin, l'imposant gardien, qui barricadait la petite cage.

Concentrée, le bourdonnement incessant des spectateurs disparut partiellement de l'ouïe de la bleutée. Les cris se muèrent en un grésillement continu, un fond sonore auquel elle ne faisait même plus attention. La photographe n'avait plus d'yeux et d'oreilles que pour le match et Monsieur Fullbuster.

Le bout de leurs armes affutées crissa contre la glace. Des débris neigeux se détachèrent de la surface. Les coups rapides, habiles et suintants de violence, départagèrent les adversaires. Le sept, détenteur du palet, patina rapidement vers l'une des deux lignes bleues, fit une passe vers le numéro vingt-deux. Les trois attaquants fusèrent aussitôt vers le but adverse. Se frayant un passage entre leurs ennemis, ils jonglaient adroitement avec la rondelle. Tout à coup, un blanc percuta de plein fouet un bleuté, le projeta violemment contre la balustrade.

Juvia haleta.

Ce sport était dangereux.

Les secondes qui suivirent ne firent que la conforter dans son idée. Le sept bouscula brutalement un joueur qui alla se crasher contre la bande. Le brun continua sur sa lancée, un défenseur lui repassa le palet et la ligne offensive renouvela son attaque. Les hurlements fusèrent du public, enjoués. Derrière la ligne bleue, le palet dansa entre les deux coéquipiers de Fullbuster.

— Faites une passe ! Une passe bordel ! cria Erza, enragée.

On fit finalement une passe au brun qui, au lieu de tenter de marquer, joua habilement avec sa crosse autour de la balle. Patinant près du but, les défenseurs blancs tentaient de reprendre le palet. Désarçonné, l'ennemi échoua dans sa tentative de récupérer la balle. Le sept contourna son rival et fonça vers le gardien. Au dernier moment, il fit une passe en arrière à un autre joueur qui, au lieu de la récupérer, écarta brièvement les jambes. Le palet glissa entre ses pieds jusqu'au troisième attaquant posté dans son dos.

Une courte alarme se déclencha aussitôt. L'arbitre fit un signe du bras. But.

Le champ bleu dans les gradins s'enflamma.

— Quoi ? souffla aussitôt Juvia, perdue. Juvia… je n'ai rien vu.

Aux côtés de l'étudiante, Erza s'était levée et bramait en direction des joueurs. Ses vociférations furent avalées par les acclamations du public. Juvia se boucha discrètement l'oreille gauche, grimaça. Elle jeta un coup d'œil à sa droite. Natsu feignit un bâillement, la bouche grande ouverte et une main la couvrant paresseusement. Il se tourna soudainement vers elle et lui adressa un sourire goguenard. Surprise, Juvia rougit, s'empressa de regarder ailleurs. Levy, de l'autre côté, applaudissait joyeusement et son amie, Lucy, agitait son petit drapeau à la couleur ciel. Juvia remarqua l'absence de la jeune fille aux couettes.

— On s'fait un peu chier non ? lui lança Natsu.

La photographe observa le miel dans ses prunelles chatoyantes. Elle se mordilla la lèvre, ne sachant quoi dire. Erza répondit à sa place.

— Ferme-la un peu Natsu… Tu ne comprendras jamais rien au Hockey !

— Normal, sourit-il grandement. Je suis pas pédé moi !

Juvia paniqua soudainement lorsqu'elle vit le poing de la rousse s'élever dangereusement au-dessus de sa tête bleue. Elle se recroquevilla automatiquement, appréhendant l'attaque injustifiée. Mais à son grand soulagement, ce fut l'homme à la touffe rosée qui encaissa le coup sur son crâne. Il grogna de douleur avant de pester à voix basse. Erza se rassit à sa place et croisa les bras, le regard consciencieusement fixé sur le jeu.

— Est-ce que tout va bien ? s'inquiéta l'étudiante, car Natsu se frottait l'endroit endolori en grimaçant.

— Fais pas attention à ce crétin, lui souffla Erza, placidement.

— Hé ! s'offusqua Natsu de l'autre côté. C'est moi qui l'ai invi…

Le reste de sa phrase se noya dans le sifflement strident de l'arbitre. L'homme à la tenue rayée de blanc et noir avait de nouveau relâché le palet. Le score, affiché au loin sur un énorme tableau noir, scintillait en rouge. Un partout. Juvia cilla devant l'égalité. Elle n'avait même pas remarqué le but marqué par les joueurs adverses.

Attentive, la bleutée tenta de suivre la balle des yeux. En vain. Elle soupira de lassitude. Le Hockey sur glace était peut-être passionnant pour certains, mais pour l'instant, elle rejoignait l'avis de Natsu. Sa seule distraction s'avérait être le brun, qui avait de nouveau rejoint les bancs. Le coach hurlait avec virulence en direction des joueurs sur le terrain.

— Cinglage ! cria un homme dans le public, furieux et révolté.

La photographe reporta aussitôt son attention sur le match. Un bleu, à terre, se relevait difficilement. Les blancs marquèrent un autre but. Erza hurla, colérique. Natsu éclata de rire.

Lucy avait l'air ébahie, presque offusquée. Levy, tout comme le public, conspua comiquement les joueurs adverses. Elle avait l'air de réellement s'amuser.

Devant ce tableau, le rire communicatif de Natsu donna à Juvia l'envie d'en faire de même. Elle dissimula son sourire.

— Qu'est-ce qu'un cinglage ? préféra-t-elle demander à l'homme aux mèches roses.

— Quand on attaque quelqu'un avec sa crosse. C'est interdit d'faire ça.

— C'est dangereux ! Pourquoi l'arbitre n'est-il pas intervenu ?

— L'arbitre est un trou du cul, articula-t-il en s'étirant sur son siège.

— Exactement ! approuva Erza de l'autre côté, furibonde.

La bourgeoise hocha la tête. Elle ne l'aurait pas dit ainsi, mais le terme vulgaire collait adéquatement à la situation. Elle contempla un bleu charger violemment un blanc. Il lui rentra franchement dedans, le bouscula avec véhémence et déstabilisa le joueur. Lorsque ce dernier se rétama sur le sol nacré, un petit sourire victorieux étira le coin des lèvres de Juvia.

Les Ice Makers déployèrent d'autres stratégies que la photographe eut du mal à suivre. Ils longeaient le long de la bande jaune, le palet rebondissait sur celle-ci et un attaquant le reprenait aussitôt pour tirer vers la cage. Le garde-but utilisait de plus lourdes protections, notamment au niveau de ses jambes. Son casque était plus imposant pour assurer sa défense. Il repoussait tant bien que mal les attaques répétitives, dont deux qu'il finit tout de même par manquer.

Les bleus avaient maintenant l'avantage.

Juvia but une gorgée d'eau, jeta un coup d'œil aux bancs. Son regard accrochait inlassablement le numéro sept. Concentré sur le jeu, elle ne pouvait qu'admirer son dos. L'espionne s'empara de son appareil, toujours autour de son cou, et prit une photo du terrain. Zoomant sur le brun, la photographe tâcha d'attendre le bon moment. L'entraîneur en costard gris faisait les cent pas derrière ses joueurs et n'arrêtait pas de traverser l'objectif.

— Hé, prends-nous en photo ! s'exclama la voix masculine à sa droite.

Juvia sursauta, porta ses yeux sur Natsu. Il attirait déjà la blonde derrière lui dans une étreinte maladroite. Lucy grimaça de douleur, puis sourit à l'objectif. Natsu dévoilait déjà ses crocs, fier de son idée. Sa tête, basculée en arrière, reposait sur l'épaule de son amie, tandis que celle-ci s'aventurait à passer son bras autour du cou du jeune homme. Ce dernier, malicieux, effleura vaguement de ses doigts le visage souriant de la blonde. Il caressa sa joue rosie par le froid – ou le geste. Les deux amis se figèrent dans cette position intime.

La photographe, d'abord surprise, se reprit rapidement et céda à cette demande incongrue. La

mesure de lumière demeurait quelque peu mauvaise dans les gradins, mais elle s'appliqua à prendre le meilleur cliché possible en ces conditions. Jamais personne ne lui avait fait une telle demande. Toute sa vie d'apprentie photographe s'était toujours résumée à voler des souvenirs à des inconnus.

Une fois le flash déclenché, ils se détendirent aussitôt. Lucy déposa un baiser sonore sur la joue rasée de Natsu, puis se rassit convenablement sur son strapontin. Juvia abaissa son appareil photo, les observa. Ils regardaient tous les deux le match, sans plus se soucier l'un de l'autre. Pourtant… La bleutée était certaine d'avoir assisté, à l'instant, à quelque chose d'intime entre les deux prétendus amis.

Le public acclama chaleureusement les joueurs sur scène. Un autre but avait été marqué par les bleus qui rétamaient assez facilement l'équipe adverse. Et surtout, le sept jouait de nouveau. Apparemment, le coach avait le droit d'échanger les joueurs en plein jeu. Le palet valsa habilement de la crosse du brun jusqu'au goal élevé d'à peine quelques mètres. Le gardien en épaisse armure pouvait facilement arrêter les tirs, mais pas tous. Il fallait donc tirer habilement, sournoisement. Subitement, la balle glissa à une vitesse folle entre ses jambes, embrassa les filets blancs. Les applaudissements n'en finissaient pas.

Les coéquipiers du brun lui donnèrent des claques dans le dos. Quelques étreintes, rapides et masculines. Sans trop s'attarder, ils se positionnaient rapidement de nouveau. L'arbitre sifflait, et le jeu reprenait. Le score était à huit – deux, en faveur des Ice.

Au fond d'elle-même, Juvia ressentait une certaine pointe de fierté. En voyant le brun marquer, jouer aussi bien, attaquer ses ennemis, remporter le combat. Son admiration se renforçait. Cet homme sur la glace, acclamé par le public, était le même homme qui l'avait embrassée, touchée. Celui qu'elle aimait, et avec qui elle partageait quelque chose dont seuls eux connaissaient l'existence.

La liste.

C'était leur secret.

*

— Tu viens au ciné, Juvia-chan ? demanda Lucy, un sourire collé aux lèvres.

La bleutée l'observa étrangement, étonnée par le ton amical. Près de la blonde, Levy essuyait ses lunettes directement avec sa manche droite. Un pull noir qui changeait de l'habituel orange.

— Bien sûr qu'elle va venir, la soirée ne fait que commencer ! répondit Levy à sa place.

La plus jeune lui fit un clin d'œil taquin, et une légère rougeur orna les joues de Juvia.

Le match avait duré pendant trois *périodes*, comme Erza les appelaient. Chaque période avait

duré une vingtaine de minutes, sans compter les arrêts que subissait la montre à chaque but. Les Ice Makers avaient complètement humilié leurs adversaires au score. Dix-sept contre deux malheureux buts. Pas un seul de plus n'avait été marqué de la part des blancs, les bleus y avaient férocement veillé.

— Que regardons-nous ? s'intéressa Juvia, car elle n'avait pour choix que d'y aller.

En vérité, la jeune noble n'était jamais allée au cinéma et elle crevait d'envie de les accompagner. Au manoir, il y avait un grand salon avec une immense télé et, dans le noir, la bleue s'était souvent plu à imaginer qu'elle était dans une vraie salle de cinéma. Accompagnée par les personnages de chaque film regardé, sa solitude ne la dérangeait presque plus. Elle regardait chaque œuvre avec soin, jusqu'aux lettres blanches défilant sur le fond noir. La photographe aimait les films d'épouvantes lui glaçant le sang, mais aussi les romances qui transportaient délicatement son cœur.

— Pourquoi pas *The Rebound(1)* ? proposa Lucy, en replaçant une mèche derrière son oreille. Je crois l'avoir vu à l'affiche cette semaine.

— Tu veux rire ? objecta aussitôt Natsu, adossé à un lampadaire, pas très loin d'elles. J'vais pas regarder un film de gonzesses.

— C'est pas un film de gonzesses, c'est un très bon film ! contra Levy, elle sourit grandement à son amie blonde. As-tu eu des frissons, toi aussi, quand il se cache dans le couloir ?

— Oh mon dieu, c'était juste trop bon ! s'extasia Lucy, en rendant son sourire à son amie.

Les deux jeunes femmes piaillaient en chœur.

La bourgeoise préféra détourner ses yeux de ce spectacle écœurant. Pourquoi Levy préférait-elle Lucy à Juvia ?

L'après-midi touchait à sa fin, des zébrures violettes tranchaient le ciel orange. Une brise froide bousculait quelques feuilles mortes tombées des arbres, sur le trottoir trempé. L'égouttement incessant, du haut d'une branche, perturbait une flaque d'eau allongée sur le goudron mouillé. Il avait cessé de pleuvoir, mais l'air humide glaçait la peau de Juvia. Des pneus crissèrent dans l'eau, éclaboussèrent un passant. Il jura, impoli, fit un geste obscène vers la voiture rouge disparaissant dans l'horizon nébuleux.

Les klaxons incessants résonnaient au loin. Le vent gonflait les manteaux. Juvia serra le sien autour d'elle, raffermit sa poigne sur son parapluie. Fullbuster-sama et Erza n'avait toujours pas quitté la patinoire. Le brun se douchait certainement. Et si la rousse était avec lui ? Sous la douche ? La bleue fronça les sourcils. Impossible. Il n'était pas seul, son équipe entière était présente dans les vestiaires.

— Hé Juv' ! l'appela Natsu, qu'elle regarda aussitôt. Tu proposes quoi toi ?

— Comme si ça t'importait vraiment ! s'écria Lucy. Tu vas passer la moitié du film à dormir.

— Et l'autre moitié à te peloter, fit une voix grave que Juvia ne pouvait que reconnaître.

Fullbuster.

L'amoureuse obsessionnelle retint son souffle ; risqua un coup d'œil derrière elle. Emmitouflé dans un chandail à manches longues bleu marine, il enfouissait ses mains profondément dans ses poches. Quelques gouttes d'eau perdues dans sa tignasse noire, une attitude décontractée, un vague sourire accroché à ses délicieuses lèvres bleuies. Et pas un seul regard pour Juvia. Non, il préférait regarder Lucy. Ce prénom l'énervait.

Erza n'était pas loin derrière le brun. Elle était en train de refermer son manteau.

Pourquoi avait-elle besoin de le refermer ? L'avait-elle enlevé à un moment ou à un autre ? Juvia sentit une pointe de jalousie lui piquer de nouveau le cœur. Le vent joua avec une de ses boucles et la jalouse bleue la replaça prestement derrière son oreille, agacée. Monsieur Fullbuster ne lui accordait aucune attention. Pourtant, c'était elle qu'il regardait durant le match. C'était elle qu'il voulait provoquer ainsi, en noyant ses cheveux dans une mare de séduction. C'était vraiment Juvia, n'est-ce pas ?

L'étudiante n'était même plus sûre de ce point. Peut-être était-il réellement en train de regarder Erza, au final.

— Bon on verra bien une fois là-bas, si on se bouge un jour !

Natsu s'impatientait, il se gratta l'arrière du crâne et tapa nerveusement du pied. Erza ajusta le col de son manteau, protégeant ainsi son cou de la froide brise.

— Je peux aller chercher ma voiture, elle est garée pas loin. Qui veut m'accompagner ?

— Moi je préfère marcher ! glapit aussitôt l'homme à l'écharpe, ce qui déclencha un rire général.

A part la bleutée, qui risqua un sourire pour participer à leur hilarité.

— Juvia, tu viens aussi ? demanda Levy après un moment.

La concernée jeta un bref coup d'œil à l'élu de son cœur, qui s'intéressait à tout sauf à elle.

— Moi, je vais avec Erza, dit Lucy à sa place. J'ai trop froid et mal aux pieds avec ces chaussures.

— Juvia ? insista la femme rousse, attendant patiemment son choix.

Sans ses vociférations contre les joueurs de Hockey, la femme avait l'air plus sage, plus

calme. Elle adoptait une attitude posée, une voix contrôlée et sereine. Adulte. Juvia ne put s'empêcher de rougir face à l'attention particulière que lui accordait Erza.

— J'aime bien marcher, répondit finalement la bleue en haussant les épaules, incertaine.

— Bon, on se retrouve là-bas ! les pressa Natsu. On y va, je me les gèle.

Lorsqu'elle vit Fullbuster emboîter le pas de Natsu, Juvia s'autorisa un petit soupir de soulagement. Elle se pressa à les rejoindre aussi, tandis que Levy lui faisait un petit signe qu'elle ne comprit pas, avant de se glisser à l'intérieur de la voiture.

La bleutée observa tour à tour les dos des deux hommes l'accompagnant. A peu près la même taille, la même allure décontractée pendant qu'ils marchaient calmement. Une raisonnable distance les séparait, dans laquelle Juvia se glissa. Entre les deux sportifs, elle se sentait protégée par deux gardes du corps.

Cette pensée la fit sourire intérieurement, le coin de ses lèvres frétilla. Elle observa Fullbuster. Pourquoi l'ignorait-il ? Il n'avait même pas daigné la saluer. Un étrange silence s'installa, mais Juvia ne savait que dire pour le chasser. Elle n'osait même pas ouvrir la bouche. Les chuintements des arbres faisaient office de conversation, personne ne chercha à l'interrompre. Natsu avait remonté une partie de son écharpe sur son nez, le protégeant ainsi du froid.

Le reste du trajet se fit dans le même calme. Ils avaient emprunté quelques raccourcis que Juvia n'avait jamais essayés, étant donné qu'elle ne connaissait pas les environs. Les façades des immeubles étaient toutes aussi sales les unes que les autres. Les trottoirs et les ruelles n'avaient pas dû être refaits depuis de bonnes années, et il était parfois désagréable de marcher sur la surface crevassée et poussiéreuse. Des petites boutiques et épiceries étaient ouvertes aux coins de certaines rues, à l'ombre et loin des grands boulevards.

Une bonne quinzaine de minutes plus tard, le trio arriva finalement à destination. La ruelle déboucha sur une allée, les feux des voitures brillaient tandis que le soir se déployait au-dessus de la ville. Le ciel était toujours aussi triste, et un manque de lumière se faisait sentir. Une sombre aura pesait sur les lieux. C'était comme s'il s'apprêtait à pleuvoir.

Juvia suivit ses deux compagnons, remonta l'avenue en cherchant le cinéma du regard. Un peu plus loin, elle distingua une vieille enseigne clignotant à un rythme irrégulier. Près d'elle, plusieurs affiches trônaient sur toute la façade du mur, derrière une vitre mal nettoyée. La bourgeoise se crispa mais se força à franchir le seuil de l'entrée, suivant les deux hommes qui la devancèrent. En tête de fil, Monsieur Fullbuster ne lui tint même pas la porte, cette fois-ci. Natsu la retint un peu plus longtemps, mais ce n'était pas vraiment un geste de courtoisie adressé à Juvia. Le rosé avait uniquement utilisé un peu trop de force pour pousser le battant, qui faillit se refermer sur la noble bleue.

Contrastant avec l'apparence détraquée de l'établissement, l'intérieur était bien plus accueillant et propre. Un grand hall où s'éparpillaient quelques groupes de gens, des bancs et sièges de couleur gris métallique, et au centre, trois files d'attentes pour la vente de billets.

L'une d'entre elles était fermée, tandis qu'un homme attendait devant la première, la main d'une petite fille accrochée à sa manche.

Dans l'ombre des deux hommes l'escortant, la bleutée observa deux enfants jouer auprès de leur mère. Cette dernière les surveillait, protectrice, depuis le banc où elle était assise. Parfois, un cri strident fusait, tandis que le petit garçon pourchassait sa sœur. Aussitôt, leur génitrice les interpellait pour qu'ils fassent moins de bruit. Un léger bourdonnement régnait dans ce grand hall, une conversation discrète, à peine audible. Juvia était étonnée par l'ambiance sereine malgré le nombre de gens.

La moquette rouge tapissait toute la salle, étouffant ses pas. Plusieurs lumières orangées éclairaient les lieux de leurs lueurs tamisées. D'autres affiches cloitrées derrière une vitre impeccablement lustrée, dans de grands cadres accrochées aux murs. Parfois les films de la semaine, ou ceux à venir prochainement. Elle se demanda quelle œuvre cinématographique les amis de Fullbuster voudraient voir.

— Ah ! Les voilà ! s'exclama Natsu soudainement.

Situé à droite de l'entrée, près des allées menant vers les salles, un vendeur de friandises et autres gourmandises à grignoter. Les filles, arrivées plus tôt, s'y étaient déjà agglutinées et s'armaient de paquets débordant de popcorn. Le vendeur déposa une canette de café chaud sur le comptoir, juste devant Levy, qui s'en empara aussitôt pour réchauffer ses mains. Erza avait visiblement fini ses achats et s'occupait de payer pour elles.

Le jeune homme au crin rosé se dirigea vers le groupe de femmes, laissant Juvia seule avec le brun.

Un début de panique effleura aussitôt son ventre. Elle s'éclaircit la gorge discrètement.

— Quoi ? s'enquit immédiatement le numéro sept.

Monsieur Fullbuster se tourna vers la bleue, et posa *finalement* ses yeux sur elle. Juvia se tint parfaitement immobile, subissant ce regard déstabilisant et embarrassant. Elle pria fort pour que le rouge n'attaquât pas ses joues. Maintenant que l'homme lui accordait toute son attention, la bleutée en venait presque à regretter son étrange envie. Que lui avait-il pris d'espérer qu'il la regarde ainsi ? Son cœur s'affolait.

Rien, fut-elle tentée de répondre pour échapper aux orbes noirs.

— Juvia est venue regarder le m… commença la bleue, avant d'être interrompue par la voix grave.

— Ouais, je sais. C'est moi qui t'ai invitée.

Elle fronça les sourcils devant la réponse incongrue.

— C’est Natsu-sama qui m’a offert les billets.

— Je lui ai dit de le faire.

— Pourquoi avez-vous fait ça ?

— J’ai pas trop aimé sa façon de parler de toi, déclara-t-il, ferme et un peu amer.

Sa défense céda et la couleur vermeille s’amusa à tâcher ses pommettes. Gênée, la jeune femme tritura son poignet, s’intéressa faussement aux environs. Elle observa avec attention le tapis rouge sous ses pieds. Surprise, et complètement paniquée, Juvia vit clairement l'homme faire un pas vers elle. La bleutée s’alarma devant cet unique franc pas que le brun avait fait dans sa direction. Les rapprochant plus, presque intimement. Il se tenait à quelques centimètres d’elle, la fraîcheur de son gel douche l’enveloppait entièrement.

La noble leva les yeux, risqua un coup d’œil vers son visage impassible mais Monsieur Fullbuster ne la regardait plus. Il se contentait d’être là, la dominant de sa hauteur et empiétant sur son espace vitale.

Cette proximité la grisait. Elle aurait pu poser une main sur son torse juste en levant le bras. Ou poser sa tête contre lui, y frotter son nez pour s’imprégner de sa senteur virile, dorloter sa joue avec le tissu épais et chaud de son haut. La jeune femme n’osait bouger, et encore moins s’éloigner. Il y avait quelque chose de plaisant dans l’approche indécente du brun. Il n’avait même pas besoin de mettre ses bras autour d’elle, sa proximité engendrait exactement le même effet. La chaleur dégagée par sa présence lui prodiguait une étreinte confortable et agréable.

Lui qui, pourtant, avait les mains glacées.

— Et puis franchement, "Natsu-*sama*" ? Arrête ça tout de suite.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, sincèrement confuse.

— Comme ça, je te l’interdis. C’est tout.

— De quel droit me dictez-vous ce que je dois ou ne pas dire ?! s’offusqua soudainement la descendante des Lockser, en bonne petite bourgeoise.

— Je croyais que tu respectais notre contrat ? contra-t-il, goguenard.

— Je n’ai pas signé pour ce genre de… tenta-t-elle, puis se tut. C’est injuste, et très bas.

— Non. C’est juste que ça me dérange.

— Parce que vous voulez garder cette forme de politesse pour vous ? suggéra-t-elle, faussement innocente.

Juvia attendit une réponse qui ne vint pas. Le brun avait apparemment décidé d'opter pour le silence. Se mordillant la lèvre inférieure durant quelques secondes, la bleutée ouvrit de nouveau la bouche :

— Il y a pourtant énormément de gens que j'appelle ainsi.

— Je m'en fous, je les connais pas.

— Bien, Fullbuster-sama, se risqua-t-elle à dire, se plaisant dans ce jeu de taquineries.

Le joueur de Hockey rit silencieusement, et un petit sourire espiègle étira les lèvres de Juvia. Son regard restait résolument fixé au torse du brun, mais elle pouvait parfaitement sentir le sien peser sur le haut de sa tête bleue.

Puis, le silence. L'intimité du moment les englobait tous les deux dans un cocon. Une confortable bulle d'eau qui les éloignait du monde. La jeune femme continuait de respirer calmement l'odeur corporelle de son aimé. Grisante, étourdissante. Excitante. Ils ne se parlaient plus, chacun regardait ce qui se passait autour d'eux. Plus loin, les enfants jouaient encore. Un homme solitaire, tenant un téléphone portable contre son oreille, discutait à voix basse avec son interlocuteur. Deux jeunes femmes dialoguaient en piquant de temps en temps dans leur paquet de popcorn.

Juvia s'intéressait faussement à tous ces gens, parce que son esprit était bien trop occupé à se délecter de la proximité du brun. Si seulement elle pouvait se coller à lui… Comme dans ses fantasmes, comme dans la ruelle. Son aimé était tellement proche d'elle, à cet instant précis. Il lui suffirait de se pencher, de lever la tête, se mettre sur la pointe des pieds. Un peu, juste un peu plus. Pour se coller à lui ; coller ses lèvres aux siennes et plonger de nouveau ses doigts dans les cheveux de jais.

Et Monsieur Fullbuster, lui, plongerait *ses* doigts là où il le désirait.

— Vous venez ou pas ?

C'était Natsu qui avait posé la question, il marchait dans leur direction.

— On regarde quoi ? demanda Fullbuster en reculant.

Le même pas fait un peu plus tôt, dans le sens inverse. Emportant avec lui la chaleur et le confort ressentis, beaucoup trop loin aux yeux de la bleutée.

Juvia mordit l'intérieur de ses joues pour s'empêcher de justesse de protester. Pourquoi ça devait toujours être Natsu qui interrompait leurs moments d'intimité ? Elle avait envie de le gifler très fort, ou de l'étouffer avec une poignée de maïs soufflé. Les deux en même temps. Ce serait parfait.

— Les filles veulent regarder une romance à la con. T'es chaud ?

Les lèvres du brun se déformèrent en une grimace horrifiée.

— Plutôt crever, ouais. Je croyais qu'on s'était mis d'accord pour le *Hobbit(2)* ? Luxus et Freed doivent déjà avoir acheté leurs billets, de toute façon.

— J'ai déjà regardé ce film, glissa Juvia d'une petite voix, sans trop oser participer à leur conversation.

— C'est parfait alors, sourit le brun. Va pour celui-là.

— En quoi est-ce parfait ?

— Elle l'a déjà regardé, t'es bouché ou quoi ?! brama Natsu, en le dévisageant comme s'il avait soudainement deux têtes.

— Ça t'regarde en rien, trancha le deuxième homme.

La photographe tiqua, mais n'ajouta rien de peur d'aviver la flamme hargneuse entre les deux ennemis. Elle s'empressa de leur emboîter le pas. Après tout, ça ne la dérangeait pas de revoir ce film. Il avait aussi l'avantage d'être long, la bleue passerait ainsi plus de temps avec son brun préféré et les amis de ce dernier.

Peut-être que Levy accepterait cette fois-ci de s'asseoir près d'elle, et ce ne serait que d'autant plus agréable. Sa nouvelle amie avait passé plus de temps avec Lucy qu'avec Juvia, alors que c'était *leur* sortie. La paria ne s'était pas vraiment sentie rejetée par Levy, d'ailleurs elle respectait parfaitement son choix. Elle se devait de le faire, de ne pas être trop envahissante avec sa nouvelle amie.

Mais il fallait tout de même avouer qu'elle aurait aimé être à la place de la blonde.

Heureusement que Natsu avait été là, l'invitant à s'asseoir près de lui. Elle ne savait quoi penser de cet homme. Il était vraiment chaleureux, mais à la fois grognon, et parfois vulgaire. Pourtant, la noble bleue se sentait à l'aise en sa compagnie. Bien sûr, quand il était question de choisir entre le brun et le rosé, le premier remportait le combat haut la main. Natsu avait des airs de celui destiné à être l'ami de tout le monde. Et peut-être qu'avec un peu de chance, peut-être que si tout se passait bien… Peut-être que si Juvia se comportait aussi normalement que possible, Natsu accepterait de devenir son ami, à elle.

— Juvia ? l'interpella la jeune femme blonde, une fois arrivés près des autres.

Lucy, un nom qu'elle supportait de moins en moins. Elle était partout ! Avec sa blondeur et sa jupe trop courte. Ne lui avait-on jamais appris les principes de la décence ? Son sourire voulu amical agressa les yeux de Juvia, qui eut envie de le lui faire ravaler. Heureusement que Fullbuster était bien trop occupé à acheter les billets, avec Natsu. Elle n'aurait pas supporté de voir la blonde lui tourner autour.

A part s'il se passait aussi quelque chose entre les deux hommes… Non, le brun était hétérosexuel, il le lui avait bien prouvé dans l'allée sombre entre les deux immeubles. Toutefois, la théorie de la bisexualité se forma lentement dans l'esprit de la bleutée.

Ils se disaient amis, mais avaient plutôt l'air de deux rivaux. Peut-être que leur haine avait franchi ce petit pas l'éloignant de l'amour ? Deux sentiments contrastant et pourtant si rapprochés... Juvia sentit ses pommettes rougir, puis décida de chasser les images indécentes qui dansaient dans son imagination. Elle refusait de penser une seule seconde de plus aux deux faux-ennemis dans la même pièce, dans le même lit.

Fullbuster-sama était à Juvia. C'était à elle d'être dans ce lit ! Aussi imaginaire fût-il.

— Juvia ? réitéra la voix de Lucy, la ramenant sur terre.

— Oui ! s'exclama aussitôt l'interpelée, pourchassée par ses idées tordues.

— Euh…

La jeune blonde fronça les sourcils, hésita devant tant d'enjouement de la part de la bleue. Cette dernière tenta de lui faire un petit sourire – bien que crispé –, comme pour la rassurer.

— Je voulais juste te demander où tu as fait ta coloration, expliqua Lucy. C'était il y a pas longtemps, non ? La couleur est encore bien vive et belle.

Ces mots eurent le don de rappeler Juvia à l'ordre. Pouvait-elle vraiment confier cette information à ces gens ? Etaient-ils au moins ses amis, maintenant ? La peur au ventre, elle s'humecta les lèvres pour gagner du temps. Elle se sentait en confiance avec ce groupe de personnes, parce que ça faisait longtemps qu'elle les observait, les espionnait. La bleutée ne les aurait jamais suivis jusqu'à ce cinéma, sinon. Mais d'un autre côté, peut-être qu'elle se trompait, et qu'ils riraient d'elle une fois le secret avoué. Quand il était question de se comporter normalement, la couleur naturelle de ses cheveux était la dernière information à divulguer.

Juvia n'avait aucune envie de gâcher cette journée.

— Je l'ai f… commença-t-elle, prête à sortir son habituel mensonge.

— On s'en fout de vos conversations de nanas ! On se fait ce film ou pas ? Ils commencent à rentrer.

Une bulle de soulagement engloba le cœur de Juvia. Monsieur Fullbuster était intervenu au moment propice, alors qu'elle s'apprêtait à mentir à ces personnes dont elle désirait l'amitié et la confiance. La bleue pinça les lèvres, se mordit la langue pour la punir ; ravaler ses mots honteux.

Le groupe suivit la petite foule qui se dirigeait vers les entrées des salles.

Erza présenta les billets de tout le monde – le brun avait-il payé celui de Juvia ? –, alors que Natsu s'occupait de tenir son paquet de popcorn. L'homme à l'entrée les vérifia, avant de les laisser accéder à l'autre partie de l'établissement. Juvia marcha derrière la bande, observant les lieux qui n'étaient pas si différent du hall. Le rouge, les affiches de films sur les murs, les portes des toilettes pas loin des salles numéro trois et quatre. Elle en détourna le regard lorsqu'ils empruntèrent des escaliers pourpres pour monter à l'étage. Avec nonchalance, Natsu poussa le lourd battant d'une porte enclavée dans du cuir noir, et Erza la retint pour le reste du groupe. Juvia la remercia du bout des lèvres.

Tandis que la photographe s'attendait à se retrouver dans la quasi-pénombre, elle fut surprise de découvrir une grande salle éclairée par une lumière tamisée. L'endroit lui rappelait vaguement les amphithéâtres de son école d'art. Juvia distingua le projecteur cloîtré derrière une petite vitre, situé en hauteur, tout au fond de la salle. Plusieurs rangées de fauteuils rouges – décidemment, c'était la couleur fétiche de l'établissement – aux airs confortables, dans lesquels se nicher pendant toute la durée du film. Peut-être même qu'il était possible d'y faire une petite sieste. La climatisation était allumée et s'évertuait à refroidir considérablement les lieux. Etaient-ils fous ? Il faisait déjà assez froid dehors. Aucune image n'était projetée à l'écran grisé, mais du Céline Dion s'échappait doucement des nombreux haut-parleurs noirs.

Juvia accompagna Lucy qui remontait les petits escaliers en suivant les autres. Ils semblaient chercher quelque chose en particulier. Un bon emplacement pour mieux regarder la projection ? Il y avait pourtant énormément de sièges libres, la bleue pouvait compter à peine une vingtaine de personnes déjà présentes dans la salle. Un homme aux cheveux blonds se leva soudainement de sa place, et fit un vague signe dans leur direction. Elle plissa les yeux. Cet inconnu lui était pourtant familier. Où l'avait-elle déjà vu ?

Sans prévenir, une main se glissa dans son dos, la faisait quelque peu sursauter. Elle adressa un regard surpris au propriétaire de ces doigts pressant galamment sa chute des reins. La bleutée frissonna. Monsieur Fullbuster l'incita à avancer, dépassant les autres.

— Où va-t-on ? chuchota-t-elle sans trop savoir pourquoi.

Il lui semblait malvenu de briser le calme des conversations discrètes régnant dans la grande pièce.

— Plus haut, continue d'avancer.

Derrière eux, Levy prenait déjà place près de Erza. Ils avaient tous rejoint l'homme aux cheveux platinés, qui était accompagné par un autre inconnu. Juvia concentra son attention sur ses pieds, de peur de rater une marche.

Arrivés à l'avant dernière rangée qui était vide, l'étudiante en arts graphiques prit place au centre de celle-ci, poussée par l'homme dans son dos. La structure de la salle, inclinée, permettait aisément à chacun de regarder au-dessus du fauteuil devant lui, la photographe pouvait ainsi facilement discerner le gigantesque écran. L'ambiance dans la salle séduisait étrangement la bleue. C'était la première fois qu'elle mettait le pied dans un cinéma, et elle

adorait ça. La bleutée était charmée par l'effluve des friandises mélangé au délicieux parfum du maïs soufflé. Son siège était commode, épousait parfaitement son dos, et elle se risqua à gigoter dans son creux pour mieux s'y enfoncer et se délecter de son confort.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Rien, souffla-t-elle rapidement, se rappelant de la présence du brun.

Celui-ci la regardait curieusement, perplexe face à son étrange comportement.

— T'es jamais allée au ciné ou quoi ?

La petite noble lui fit les gros yeux.

— Comment le savez-vous ?

Fullbuster plissa les yeux, se pencha légèrement vers elle. Une lueur malicieuse brillait dans son regard.

— C'est inscrit sur ton front, lui avoua-t-il à voix basse, conspirateur.

Juvia porta machinalement une main à l'endroit concerné, avant d'offrir une grimace puérile au brun moqueur. Il sourit narquoisement, amusé par sa crédulité.

— Pourquoi nous ne sommes pas assis près de Levy et vos amis ? demanda la jeune femme après un moment.

L'instant d'après, les lumières furent éteintes et des images apparurent à l'écran. Le volume des haut-parleurs changea soudainement et le boucan la fit sursauter. C'était excessivement bruyant, elle plissa les yeux en réprimant l'envie de se boucher les oreilles avec ses deux mains. La projection cinématographique défilait sur l'écran gigantesque, débutant avec une musique associée à la voix d'un homme âgé.

La bleutée ne détournait plus son attention de l'écran dont chaque image se reflétait sur ses orbes océaniques. C'était fascinant, même si le volume était un peu trop fort pour son ouïe, mais l'écran était dix fois plus grand que son téléviseur au manoir.

Captivant.

— Pour ça, souffla chaudement le brun contre son oreille.

Perdue, et ayant omis la question posée, Juvia oublia de lutter contre la main froide qui se glissa jusqu'à sa joue. L'homme dans le siège voisin attira son visage vers le sien, puis la bleue se déconnecta de la réalité. Parce qu'il était en train de l'embrasser. Elle ne comprenait pas pourquoi, ni comment, mais sa bouche était bel et bien collée à la sienne.

Fullbuster-sama prit ses lèvres, les caressa et joua avec à sa guise, sans lui demander son accord. Comme si elle lui appartenait, comme s'il pouvait poser sa bouche où il le voulait sur son corps. La jeune femme le sentait distinctement passer le bout de sa langue contre sa lèvre inférieure, l'incitant à lui céder le passage. Le ravisseur de sa bouche abandonna sa joue et posa sa main sur sa cuisse. Elle cligna rapidement des yeux, et un violent frisson s'empara de son bas-ventre. Juvia s'éloigna de lui, essoufflée.

— Que faites-vous ? demanda-t-elle, éberluée.

— Je t'embrasse, ça se voit pas ? rétorqua-t-il, un sourire railleur jouant sur ses lèvres humides.

Elles captaient l'éclairage de l'écran, brillaient et réclamaient la langue de la bleue.

Ta main vaut pas mieux que ça ?

La lumière changeante l'éclairait, et la spectatrice pouvait facilement le voir. Il était beaucoup trop proche. Son souffle percutait ses lèvres et les calcinait de sa chaleur. Sa main était toujours posée sur sa cuisse, immobile, et Juvia se surprit à penser qu'elle aurait bien aimé qu'elle ne le soit plus. L'obsédée bleue la voulait mouvante, pressant, palpant et caressant sa cuisse. Elle ne la sentait presque pas, à travers cette paire de jeans. Regrettable.

Juvia se maudit face à ses pensées.

Le film plongea la salle dans la pénombre. La main sur son genou en profita pour légèrement remonter vers sa taille, flatta l'intérieur de sa cuisse en écartant lentement ses jambes au passage de ses doigts. Sa paume entama son ascension vers ses chairs rosées qu'elle ne connaissait que trop bien. Quand l'écran les éclaira de nouveau, le brun avait déjà fini son parcours, s'arrêtant sur le haut de sa cuisse. Juvia pouvait deviner les doigts posés tout contre son intimité, mais à travers son pantalon, la bleue ne le sentait pas assez. Elle aurait dû mettre autre chose.

Une pression, ferme.

Un soupir, fiévreux.

La mienne te rendra dingue.

Des lèvres bleuies par le tabac butinant sa joue. Sa mâchoire. Son cou. La jeune aristo renversa timidement la tête en arrière pour mieux sentir cette langue qui la chatouillait, ces dents qui mordillaient, ces lèvres qui suçotaient et marquaient sa peau. Pourquoi arrivait-il si facilement à lui faire baisser sa garde ? Elle se sentait tellement faible, entre ses mains. Étourdie, Juvia laissa échapper un autre soupir incontrôlé.

Le joueur marqua une pause, se redressa un instant. Elle entrouvrit les yeux.

— Pourquoi t'as mis un putain de jeans ? demanda-t-il en se penchant de nouveau vers son

oreille pour qu'elle puisse l'entendre.

— Je ne sais pas, répondit Juvia sans réfléchir. Pourquoi faites-vous ça ? Le film…

— On s'en fiche du film, l'interrompit l'homme, sa voix suintait d'empressement. J'en crève d'envie depuis hier. Touche-moi.

— Mais…

Il s'empara de sa main. Les yeux écarquillés par la surprise, Juvia le regarda la poser sur son entrejambe. Qu'il pressa. Avec *ses* doigts. Elle pouvait le *sentir*. Juste là, tout contre sa paume, sous le tissu de son pantalon. Dur, et chaud. Un vif contraste avec la poigne glaciale qui la maintenait. C'était incroyable, captivant et… effrayant. Elle avait peur de cette sensation étrangère. Jamais Juvia n'avait *touché* à un sexe masculin, et voilà qu'elle s'y essayait avec celui qu'elle espionnait depuis tant d'années. Le cœur de la bleutée battait frénétiquement dans sa poitrine.

Elle haleta, aspira une urgente goulée d'air.

Ahurie.

— Touche-moi, réitéra son voisin.

Puis, il donna un petit coup de langue au lobe de son oreille.

C'était étourdissant.

Le brun se plut à respirer chaudement contre son cou dégagé. Il guida sa prisonnière et flatta fermement la bosse déformant son pantalon. Ses dents s'ancrèrent dans sa tendre peau, il la mordilla alors qu'il se faisait plaisir avec la main de la bleue. Sa main se mouvait lentement, l'incitait à presser plus fort son érection palpable.

— Je croyais qu'on regarderait le film, articula Juvia, incrédule face aux sensations contre sa main.

La néophyte n'avait jamais pensé que *ça* pouvait être aussi… *dur*.

Le film, complètement ignoré par les deux spectateurs, poursuivait sa projection, tandis que le vieux Gandalf conversait avec son ami le Hobbit.

— C'est de ta faute, l'accusa Fullbuster. Tu m'as trop allumé hier, avec ta voix.

— C'est vous qui m'avez… demandé de le faire, se défendit la bleue, sa main toujours posée sur l'érection douloureusement cloîtrée dans le pantalon du brun.

— Et *tu* as obéi, la railla-t-il, sa voix vibrant délicieusement à son ouïe.

La noble intimidée retira habilement sa main de la poigne desserrée par inadvertance. Un soupir frustré s'écrasa sur sa joue.

— Je n'ai jamais fait… touché à ça, se justifia-t-elle honteusement, sans le regarder.

Fullbuster se tut, marqua une pause puis se rassit convenablement dans son fauteuil. La bleutée pinça les lèvres. Avait-elle dit quelque chose de mal ? Du coin de l'œil, elle observa le visage impassible du brun. Les yeux obstinément fixés sur l'écran, il ne lui accordait plus d'attention.

L'effet d'une douche froide.

La bleue essaya de trouver quelque chose à dire, pour chasser le malaise, corriger son erreur. Mais Juvia n'arrivait même plus à penser correctement. La sensation de fermeté flottait encore contre sa paume. Elle porta cette dernière à son nez, respira les discrets effluves singuliers. A travers le tissu de son pantalon, l'odeur réelle de son intimité était insaisissable. Sa peau avait uniquement retenu le parfum de son gel douche et l'odeur corporelle propre à Monsieur Fullbuster.

Enivrée, elle s'aventura à donner un petit coup de langue à sa paume, traçant soigneusement sa ligne de vie. La sensation de sa peau sur sa langue, mélangée à la légère odeur de son aimé, lui fit perdre la tête. La jeune femme se laissa aller, ferma les yeux… qu'elle ouvrit promptement.

Un bras se plaça subitement sur l'accoudoir les séparant, alors que son voisin posait son menton en équilibre sur ses jointures blanchies. Accoudé ainsi, la tête tournée en biais vers elle, il l'observait.

Ses yeux suivaient avec attention ses gestes, et Juvia se figea, telle une sculpture de glace.

Paniquée, elle laissa rapidement retomber sa main, la cachant entre ses cuisses. Son visage brûlait d'embarras.

— Vous ne regardez pas le film ? s'enquit-elle sans le regarder, pour dévier le sujet de conversation.

Prise sur le fait, la femme troublée ne savait même pas s'il l'avait entendue, avec tout ce bruit. Pourquoi avait-elle pris le risque de faire ça alors qu'il était juste à côté ? Son impulsivité la désespérait tellement... Sa stupidité aussi.

Le brun ne répondit pas, et cela l'inquiéta. Elle risqua un bref coup d'œil, pour le découvrir en train de regarder, évidemment, l'écran de cinéma. La troupe de nains chantait en chœur dans la demeure du petit être. Et tandis que l'affliction imbibant leurs voix graves résonnait dans la tête de la bleutée, elle sentit, de nouveau, la froideur de la main familière sur sa cuisse.

A quoi jouait-il ? Juvia était complètement perdue.

Cette fois-ci, sa main resta là où elle était, à savoir plus près de son genou que de son intimité. Un long moment passa où l'appréhension tortura le cœur de la bleue. Elle attendit impatiemment un geste de la part du brun, mais rien ne vint. Au bout de plusieurs et interminables minutes, une vague de frustration se déferla dans son ventre. La photographe ne savait ce qu'il essayait de faire, mais si son but était de lui faire perdre la tête, il y réussissait plutôt bien.

Juvia inspira profondément, soupira longuement pour retrouver un semblant de calme. Concentré sur le film, l'homme à la peau froide laissait tout bonnement sa main sur sa cuisse, sans rien faire d'autre. Un long moment passa et la bleutée subissait toujours le poids de cette main, posée sans aucune innocence sur elle. Parfois, il bougeait à peine ses doigts mais la jeune femme, parfaitement attentive au moindre mouvement, frissonnait sous cet infime geste. Son cœur s'emballait et de délicieuses vibrations parcouraient son ventre, se nichaient au creux de son intimité qu'elles animaient d'une douce chaleur. Tiède, moite.

Le désir se répandait dans les veines de l'étudiante trempée. Si seulement elle ne l'avait pas rejeté plus tôt. Si seulement Monsieur Fullbuster remontait sa main, ouvrait son jeans, remettait ses doigts tout contre son intimité, les enfouissait dans le brasier de son entrecuisse. Juvia mordilla sa lèvre inférieure quand l'homme à côté d'elle bougea son pouce. Il la caressa deux fois, d'un geste presque anodin.

Il le faisait exprès…

Fiévreuse, la bleutée maudit le film qui attirait toute l'attention du brun. Ne pouvait-il juste pas s'occuper d'elle plutôt que de regarder l'écran ? La frustrée lui jeta un regard furieux et accusateur, qu'il ne vit même pas. Ou qu'il fit semblant d'ignorer, elle n'en savait rien.

Encore au moins deux heures de projection à subir. Juvia fulminait intérieurement contre le sujet de ses fantasmes, et contre elle-même pour avoir mal réagi. Il la torturait pour la punir, et elle avait presque envie d'éloigner cette main. Non, Juvia n'avait aucune envie de l'éloigner. Au contraire, elle voulait qu'il la touche encore plus ; l'embrasse de nouveau ; la fasse vibrer en dévorant son cou. Elle était même prête à le supplier de continuer, mais la poigne remonta lentement sur sa cuisse.

Un violent frisson assaillit son corps.

Un soupir de plaisir s'évada de sa bouche.

Juvia abandonna ses défenses, et se laissa aller contre l'épaule de son bourreau.

— Pourquoi faites-vous ça ? demanda-t-elle, la voix tellement basse et presque suppliante.

— J'avais envie de toi pendant tout le match, lui avoua-t-il sans détour, et Juvia écarquilla les yeux à l'entente de cette révélation.

Le sept avait réellement pensé à elle pendant qu'il jouait. C'était vraiment elle qu'il avait

regardée, et non Erza. Un sourire grand comme l'océan lui dévora le visage, bien que la bleue se sentît de nouveau rougir. Juvia garda tout de même son sourire ridiculement béat, se délectant de ces aveux en silence. Il ne pouvait la voir de toute façon, sa tête reposait sur l'épaule de l'homme aimé.

— Désolée, souffla timidement la plus jeune. Je ne voulais pas vous vexer, tout à l'heure.

— Je sais, lâcha-t-il. T'es une néophyte de ce côté-là, mais pas quand t'es seule dans ton lit.

Juvia porta une main à son visage pour le cacher du reste de la salle.

— N'en parlez pas ici, c'est embarrassant.

— Si, parlons-en. J'ai adoré t'écouter pendant que tu prenais ton p….

La bleutée rougissante se redressa hâtivement et tendit la main pour la mettre sur sa bouche. Embarrassée, elle l'empêcha de finir sa phrase. Contre la barrière de sa paume, l'étudiante sentit ses lèvres s'étirer en un sourire. Juvia retira sa main après quelques secondes.

— Vous aviez promis de n'en parler à personne ! l'accusa-t-elle en veillant à ne pas élever la voix, même si elle en avait bien envie.

— Je t'en parle à toi, pas à n'importe qui, dit-il en levant les yeux au plafond noir.

— Etant donné que je *suis* une personne, cela va de soi qu'il ne faut pas m'en parler non plus.

— Ça te gêne tant que ça ? Arrête de faire ta timide, j'ai encore ta voix dans la tête.

Refais-ça encore. Je bande fort.

La bleutée ferma fortement les paupières, avant d'avouer du bout des lèvres :

— Et moi la votre. Ça me torture. Je ne sais pas ce qu'on est en train de faire.

— Moi je sais, déclara-t-il et le ton de sa voix se refroidit considérablement.

Juvia tiqua. Eclairés par les images lumineuses de l'écran, elle vit clairement son épaule se raidir durant une brève seconde. Lui reprochait-il de ne pas lui faire assez confiance ? La bleutée se mordilla anxieusement la lèvre. Elle avait pourtant signé le contrat. Elle croyait en lui. Juvia voulait réellement se remettre à Monsieur Fullbuster, mais ce dernier semblait douter de sa sincérité.

— La liste, lui rappela-t-il, plus détendu. C'est toi qui voulais te débarrasser de tes manies, non ?

— C'est vrai, acquiesça-t-elle en hochant lentement la tête, prudente.

Le brun avait visiblement décidé d'oublier sa légère irritation. Juvia soupira intérieurement de soulagement, elle n'avait aucune envie de briser l'intimité du moment. Il pressa doucement sa cuisse à travers son jean, puis parla de nouveau :

— Ça t'effraie, tout ce qu'on fait ?

— Un peu, avoua la bleue, choisissant ses mots avec soin. J'étais une simple cliente pour vous il y a peu de temps.

— Tu viens souvent au café depuis déjà… un, deux ans ? Je ne sais plus.

— Mais vous me détestiez, ou me détestez encore…

Au même moment où le brun lui répondit, les personnages du film se jetèrent corps et âmes dans une violente bataille. Juvia sursauta et se boucha une oreille en grimaçant. Les coups cinglèrent, les lames s'entrechoquèrent, les boucliers clinquèrent, plongeant la salle dans un tapage assourdissant. La photographe ne parvint pas à entendre les paroles du serveur.

— Qu'avez-vous dit ? s'enquit-elle une fois le grabuge quelque peu calmé.

Son épaule tressauta alors qu'il riait aussi silencieusement que possible. Juvia devina des demandes de silence de la part de certains spectateurs assis plus loin. Des « chut » chuintés à tout va.

— Me le fais pas dire deux fois, susurra-t-il contre le lobe de son oreille, clairement amusé par l'irritation prévisible de la bleutée.

C'était le cas. Le film ignoré par les deux personnes faillit se fendre en deux sous le regard noir que la bleutée lui jeta. Le brun refusait de répéter ses mots, mais son intuition lui disait qu'il s'agissait de quelque chose d'important. Juvia grinça des dents.

— Tant pis, dit-elle, défaitiste. De toute façon, ça ne devait pas être très important, le provoqua-t-elle consciemment, en n'en pensant pas un seul mot.

Il n'y avait rien de plus important que tout ce qui concernait cet homme. Chaque mot, chaque phrase, chaque lettre, chaque intonation de Monsieur Fullbuster représentaient un grand intérêt à ses yeux et à son cœur.

— Si ça t'arrange de le penser, te gêne pas pour moi...

La photographe en herbe soupira. Il était clair que l'homme dont son cœur était épris n'allait pas céder aussi facilement. Juvia décida d'abandonner, pour l'instant. Peut-être qu'il accepterait de lui en reparler, un jour ou l'autre.

Les deux spectateurs passèrent le restant de la séance à regarder le film.

Les yeux vissés à l'écran, la main du brun taquinant sa cuisse, la tête bleue calée sur l'épaule solide et masculine du sportif.

L'irritation de Juvia se mua peu à peu au calme. Détendue, elle profitait de chaque effleurement, surtout quand il glissait ses doigts vers l'intérieur, juste là, entre ses cuisses légèrement écartées pour lui céder le passage. Le joueur l'agrippait ainsi, en laissant le bout de ses doigts caresser sa chair plus tendre et pulpeuse. Avec le temps, l'habituel froid avait laissé place à une agréable tiédeur, malgré la climatisation glaciale. L'amoureuse pouvait la sentir, pesante sur son jean.

Juvia avait décidé de garder son manteau à cause du froid, mais aussi parce que les pans de celui-ci permettaient de cacher la main du brun, quand elle remontait trop loin. La semi-pénombre était rassurante, mais la bleutée avait tout de même la crainte d'être surprise par les autres spectateurs, ou les deux employés du cinéma qui aidaient les retardataires à trouver une place, à l'aide de leurs lampes de poches. Heureusement que personne n'était venu s'asseoir à la dernière rangée.

De là où elle était, elle pouvait deviner la tête rosée de Natsu et celle blonde de Lucy, collées l'une à l'autre. Juvia plissa les yeux. Etaient-ils réellement en train de se bécoter ? La photographe sourit. Non pas qu'elle éprouvait une quelconque joie face à ce couple, mais cela voulait incontestablement dire qu'elle pouvait éliminer Lucy de sa liste de rivaux. Natsu aussi.

Monsieur Fullbuster était presque entièrement à elle, maintenant.

Juvia était la seule personne au monde à pouvoir profiter de ses caresses indécentes dans cette sale sombre. Elle était celle qu'il embrassait et touchait dans une ruelle, celle à qui il servait innocemment du thé par la suite, comme s'il ne s'était rien passé. Même s'ils savaient tous les deux à quoi l'autre pensait. Elle était celle qu'il appelait le soir pour l'écouter prendre du plaisir.

Elle était sa cliente. Il était son serveur.

Celui qui lui servait du plaisir sur un plateau de toucher indécent. Le tableau aurait pu être parfait, si seulement ce festin juteux et exquis avait été saupoudré d'une pincée d'amour.

Mais il était bien trop tôt pour espérer la fonte du cœur de glace.

Juvia en était consciente. Ils avaient besoin de plus de temps. Les choses entre eux allaient plus vite que la musique. Ils étaient deux inconnus rattrapant tous ces moments passés à s'ignorer, mais ils avaient aussi besoin de ralentir, de reprendre leur souffle. La jeune noble voulait faire partie de sa vie, et lui… Elle ne savait pas ce qu'il voulait d'elle, mais la bleutée était décidée à lui prouver que ses idées toutes faites, ses préjugés la concernant, étaient faux. Qu'elle pouvait changer et se faire accepter par les autres.

Un soupir.

Et la main remonta encore.

Pour l’instant, Juvia profitait du moment présent.

Une enivrante torture.

*

Ndla : Et voilà ! J'espère que ma description du match ne vous a pas trop perdus. Encore un sujet abordé dans Obs auquel je ne connaissais absolument rien avant cette fanfic. Huhu. J'ai dû me forcer à regarder des matchs, et OMG, j'ai commencé à aimer !? Il y a un film qui est sympa aussi niveau initiation au sport, ça s'appelle Miracle (de 2004), pour ceux que ça intéresserait...

Disclaimer : (1)The Rebound est un film de Bart Freundlich.

(2)L’oeuvre The Hobbit appartient au génialissime J.R.R Tolkien.

La chanson chantée par les nains se nomme “Misty Mountains”, je l'ai écoutée durant l'écriture mais ça ne colle pas vraiment à l'ambiance.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés